



Cycle Master: Littératures et Culture Documentaliste Informatisée

Projet entrant dans le cadre de la gestion informatisée des documents GED

Réalisé par:

Jalila ELHADI - Hajar ZERROUKI

Sous la direction de:

Mme Najat ZERROUKI

Compte rendu académique : *FEMMES-MONDE "AFRICAINES" ET LA MIGRATION: QUAND LA MIGRATION SE CONJUGUE AU FÉMININ: ENTRE L'INVISIBILITÉ ET LA SUPERVISIBILITÉ*

Colloque International organisé par l'Université Mohammed Premier-Oujda, Faculté Pluridisciplinaire de Nador, Royaume du Maroc

Titre : *Femmes-monde "Africaines" et la migration: Quand la migration se conjugue au féminin: Entre l'invisibilité et la supervisibilité*
Éditeur institutionnel : Université Mohammed Premier-Oujda, Faculté Pluridisciplinaire de Nador

Lieu : Nador, Royaume du Maroc

Format : Actes de colloque international

Pagination : 435 pages

Nombre de contributions : Environ 35 contributions

Langues : Français et espagnol

Structure : 4 axes thématiques

Domaines : Études migratoires, études de genre, littérature francophone et hispanophone.

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Cet ouvrage collectif de 435 pages rassemble les actes d'un colloque international consacré à une thématique encore insuffisamment explorée dans les études migratoires : la spécificité des parcours migratoires des femmes africaines. Le titre lui-même pose d'emblée la problématique centrale : comment la migration féminine africaine oscille-t-elle entre deux pôles apparemment contradictoires, l'invisibilité dans les politiques publiques et les statistiques d'une part, et la supervisibilité médiatique et sociale d'autre part ?

Organisé par la Faculté Pluridisciplinaire de Nador (Maroc), ce colloque réunit des contributions de chercheurs issus de diverses institutions marocaines, algériennes, espagnoles et africaines subsahariennes, offrant ainsi une perspective transnationale et comparative sur la migration féminine africaine.

II. PROBLÉMATIQUE ET ENJEUX

Le paradoxe central : invisibilité/supervisibilité

L'ouvrage s'articule autour d'un paradoxe fondamental qui structure l'ensemble des contributions : les femmes africaines migrantes sont simultanément invisibles et hypervisibles.

L'invisibilité se manifeste à plusieurs niveaux :

Dans les statistiques migratoires officielles qui sous-estiment la présence féminine
Dans les politiques publiques qui pensent la migration au masculin
Dans les recherches académiques qui ont longtemps négligé la dimension genrée des migrations

Dans les récits médiatiques dominants qui privilégiennent les figures masculines
La supervisibilité s'exprime quant à elle par :

L'hypervisibilité corporelle des femmes migrantes, dont les corps deviennent objets de contrôle, de fantasmes et de stigmatisation

Les représentations stéréotypées (victime de la traite, prostituée, femme soumise à sauver, ou au contraire menace culturelle)

La sur-médiatisation de certains parcours dramatiques au détriment de la diversité des expériences

Le contrôle social accru exercé sur les femmes migrantes, à la fois par les sociétés d'accueil et par les communautés d'origine

Ce paradoxe révèle les mécanismes complexes de domination qui s'exercent sur les femmes migrantes à l'intersection du genre, de la race, de la classe et du statut migratoire.

III. ARCHITECTURE DE L'OUVRAGE

L'ouvrage se structure en quatre axes thématiques complémentaires qui permettent d'aborder la migration féminine africaine sous des angles disciplinaires variés.

Axe I : La Femme africaine entre Migration et Emigration : Genre, Parcours et Histoire (p. 19-127)

Ce premier axe pose les fondations conceptuelles et historiques de la réflexion. Les contributions s'attachent à :

Contextualiser historiquement la migration féminine africaine en la résitant dans les dynamiques longues de mobilité et en déconstruisant l'idée d'une nouveauté du phénomène. Les femmes africaines ont toujours migré, mais leurs parcours ont été systématiquement minorés ou occultés.

Analyser les dimensions juridiques et éthiques, notamment à travers la contribution d'Alicia Rodríguez Núñez sur la traite des personnes et les droits humains. Cette approche est cruciale car elle permet de sortir de la victimisation tout en reconnaissant les violations graves des droits fondamentaux dont sont victimes de nombreuses migrantes.

Interroger l'hypervisibilité corporelle avec la contribution particulièrement pertinente de Chikhaoui Naïma sur les "jeunes filles et femmes africaines en mobilité migratoire, enjeux d'une hypervisibilité par le 'corps'". Cette analyse montre comment le corps des femmes migrantes devient un site de projection des anxiétés sociales, des fantasmes raciaux et sexuels, et des politiques de contrôle migratoire.

Comparer les contextes nationaux, avec des études sur l'intégration en Espagne (Juan Manuel Goig Martínez) et la situation dans différents pays africains (Burkina Faso, pays du Maghreb). Cette approche comparative révèle à la fois des constantes transnationales et des spécificités contextuelles.

Examiner les impacts culturels, notamment l'influence de l'exil sur la production littéraire féminine africaine (Nabila Bih), établissant ainsi un pont avec les axes suivants qui accordent une large place à la littérature.

Axe II : La Femme africaine ou Autre et la Migration des compétences : Identité et Cheminement (p. 135-221)

Ce deuxième axe déplace le regard vers des dimensions souvent négligées de la migration féminine : la migration qualifiée et les processus de reconstruction identitaire.

La migration des compétences au féminin est abordée notamment par Abdellah Belabbas qui analyse la migration de la compétence féminine algérienne vers les pays du Golfe. Cette contribution éclaire une dimension peu étudiée : la fuite des cerveaux n'est pas qu'une affaire masculine, et les femmes qualifiées africaines développent des stratégies migratoires spécifiques vers de nouveaux espaces (pays du Golfe) souvent absents des analyses classiques centrées sur l'Europe. Les processus de reconstruction identitaire constituent le fil rouge de cet axe. Leila Sari Mohammed propose une analyse historique de la représentation de la femme africaine migrante, montrant comment l'histoire officielle a contribué à l'effacement de ces figures tout en participant à leur essentialisation. La migration apparaît comme un laboratoire identitaire où se négocient et se recomposent les appartenances.

Le métissage linguistique est finement analysé par Azeddine Ettahri à travers l'œuvre de Najat El Hachmi. Cette dimension linguistique est fondamentale car elle révèle comment les femmes migrantes négocient leur place entre plusieurs mondes linguistiques, utilisant le multilinguisme comme ressource et non comme handicap.

La féminisation de la migration clandestine est étudiée par Sabiha Kime dans le cas algérien. Cette contribution est particulièrement importante car elle sort de l'invisibilisation des femmes dans les migrations irrégulières, souvent pensées au masculin (image du jeune homme sur une embarcation de fortune). Les projets migratoires genrés sont analysés par Karima Boualla concernant les

femmes marocaines migrant vers l'Andalousie. Cette approche montre comment les projets migratoires féminins possèdent leurs propres logiques, motivations et contraintes, distinctes des projets masculins.

Axe III : La Femme africaine : Entre Exil, Errance et fiction migrante (p. 221-370)

Ce troisième axe, le plus substantiel, fait la part belle aux analyses littéraires et culturelles, considérant la production artistique comme un lieu privilégié d'expression et de subjectivation des femmes migrantes.

La littérature comme espace de résistance et d'émancipation traverse l'ensemble des contributions. L'analyse des œuvres de Najat El Hachmi (particulièrement *La Fille étrangère*) revient dans plusieurs contributions (Iaouad Rouchdi, Abdelkader Bousfani), témoignant de l'importance de cette auteure dans le renouvellement des représentations de la migration féminine maghrébine.

La littérature "beure" fait l'objet d'une attention particulière, notamment avec les analyses d'Ahmed Houari et Najat Zerrouki sur la manière dont les "beurettes" ouvrent les portes de l'émancipation dans la fiction. Cette littérature, produite par les descendantes d'immigrés maghrébins en France, constitue un corpus riche pour comprendre les négociations identitaires dans l'espace postmigratoire. Les trajectoires exceptionnelles sont également étudiées, comme celle de Fadhma Aïth Mansour Amrouche analysée par Rachida Sadouni, montrant comment certaines femmes ont réussi, malgré l'exclusion initiale, une "ascension" sociale et culturelle remarquable par l'écriture et l'interprétation. La quête identitaire structure de nombreuses contributions qui analysent comment la migration génère une interrogation existentielle profonde, particulièrement pour les femmes qui doivent négocier avec des injonctions contradictoires venues à la fois de la société d'origine (rester "authentique") et de la société d'accueil (s'intégrer, se moderniser).

Les représentations stéréotypées sont déconstruites par plusieurs contributions, notamment celle de Bouchra El Andaloussi sur les "femmes africaines en Occident" prises entre besoin d'intégration et crise référentielle. L'analyse littéraire comme méthode de compréhension sociologique : plusieurs contributions montrent comment la fiction permet d'accéder à des vérités sociologiques et anthropologiques que les méthodes quantitatives peinent à saisir. La littérature donne accès à l'intériorité, aux affects, aux ambivalences qui caractérisent l'expérience migratoire féminine.

Axe IV : La Femme africaine dans la littérature-monde et la Pluralité des Exils (p. 303-424)

Ce dernier axe élargit la perspective en inscrivant la production littéraire des femmes africaines migrantes dans le cadre plus vaste de la "littérature-monde". "Féminitude" et "migritude" : Ratib Soujaa et Noureddine Fadily proposent ces néologismes pour penser l'intersection entre identité féminine et expérience migratoire dans l'œuvre de Calixthe Beyala. Ces concepts permettent de dépasser les catégories établies et de penser la spécificité d'une condition à la croisée de multiples dominations et résistances.

Calixthe Beyala comme figure centrale : Plusieurs contributions analysent l'œuvre de cette écrivaine camerounaise installée en France, notamment *Les honneurs perdus* et *Méchamment berbère*. Beyala apparaît comme une figure de l'émancipation par l'écriture, qui n'hésite pas à transgresser les tabous et à proposer des représentations dérangeantes de la condition féminine africaine en migration. L'exil comme émancipation paradoxale : Abdelkrim Chidmi et Afaf Zaid analysent comment, dans la littérature négro-africaine, l'exil peut paradoxalement devenir un espace d'émancipation pour les femmes, libérées de certaines contraintes patriarcales de la société d'origine, tout en devant affronter de nouvelles formes d'oppression dans la société d'accueil. La mémoire et la transmission : Les contributions de Benyounes El Aissaoui et Najat Zerrouki sur la littérature beure montrent comment s'articulent mémoire individuelle et mémoire collective, comment se transmet (ou non) l'expérience migratoire d'une génération à l'autre.

Les représentations cinématographiques : Saif Bernaberrou analyse la figure de la femme immigrante dans le cinéma espagnol (*Princesas sin corona*), élargissant ainsi la réflexion au-delà du seul corpus littéraire. Les traditions orales : El Hossaein Farhad sur les proverbes rifains montre comment les traditions orales véhiculent des représentations de la femme qui influencent les parcours migratoires et les expériences d'exil. Le détour par des auteurs "monde" : Les contributions sur Milan Kundera et Driss Chraïbi élargissent la perspective en montrant comment la question de l'exil et de la migration traverse l'ensemble de la littérature contemporaine, au-delà des seules productions des femmes africaines.

IV. APPORTS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

Renouvellement des approches sur les migrations

L'ouvrage participe d'un mouvement plus large de renouvellement des études migratoires en plaçant le genre au centre de l'analyse. Il dépasse les approches économistes classiques (push and pull factors) pour proposer une compréhension plus complexe et multidimensionnelle des migrations féminines africaines. La perspective intersectionnelle, bien qu'elle ne soit pas toujours explicitement nommée, traverse l'ensemble de l'ouvrage. Les contributions montrent comment le genre ne peut être pensé indépendamment de la race, de la classe, de la nationalité, du statut migratoire, créant des configurations spécifiques de domination et de résistance.

L'agentivité des femmes migrantes est constamment réaffirmée contre les représentations victimisantes. Les femmes africaines migrantes apparaissent comme des actrices de leur parcours, développant des stratégies, faisant des choix (même dans des contextes fortement contraints), négociant avec les normes sociales.

La critique postcoloniale imprègne de nombreuses analyses qui montrent comment les représentations des femmes africaines migrantes s'inscrivent dans des héritages coloniaux non dépassés : exotisation, essentialisation, infantilisation, paternalisme.

Interdisciplinarité féconde

L'un des grands mérites de l'ouvrage est de croiser des approches disciplinaires variées :

Le droit (Alicia Rodríguez Núñez) permet de penser les cadres normatifs et les violations des droits fondamentaux

La sociologie et l'anthropologie (Chikhaoui Naïma, Farid Marhoum, Ouedraogo Ousseini) apportent des données empiriques et des analyses de terrain. Les études littéraires (la majorité des contributions) offrent un accès privilégié aux subjectivités et aux représentations

La linguistique (Azeddine Ettahri, Abdelkader Bousfani) éclaire les stratégies langagières et identitaires

Les études culturelles (Saif Bernaberour sur le cinéma, El Hossaein Farhad sur les proverbes) élargissent le corpus et les méthodes. Cette interdisciplinarité n'est pas qu'une juxtaposition, elle permet de saisir la complexité d'un phénomène qui ne se laisse enfermer dans aucune discipline unique.

La littérature comme source scientifique

L'ouvrage accorde une place centrale à la littérature, et ce choix méthodologique mérite d'être souligné. La fiction n'est pas considérée comme un simple reflet de la réalité sociale, mais comme un espace de production de sens, de subjectivation, de résistance. Les œuvres littéraires permettent d'accéder à des dimensions de l'expérience migratoire (affects, ambivalences, contradictions internes) difficilement saisissables par d'autres méthodes.

De plus, la littérature produite par les femmes migrantes ou issues de la migration (Najat El Hachmi, Calixthe Beyala, Fatima Elayoubi, Faïza Guène, etc.) constitue en elle-même un acte politique de prise de parole et de visibilisation. Ces écrivaines ne se contentent pas de témoigner, elles créent de nouvelles représentations, proposent de nouvelles figures de femmes africaines qui échappent aux stéréotypes.

V. THÉMATIQUES TRANSVERSALES

Au-delà de la structure en quatre axes, plusieurs thématiques transversales traversent l'ouvrage :

Le corps comme terrain de lutte

Le corps des femmes migrantes africaines apparaît comme un site privilégié où s'exercent les dominations mais aussi les résistances. Hypervisibilisé, racialisé, sexualisé, contrôlé (par les politiques migratoires, par les sociétés d'accueil, par les communautés d'origine), le corps féminin est simultanément un lieu de vulnérabilité et un outil d'affirmation. Plusieurs contributions montrent comment les femmes migrantes négocient avec les injonctions contradictoires concernant leurs corps (se voiler/se dévoiler, être visible/invisible, se conformer/se singulariser).

La violence multiforme

Sans tomber dans la victimisation, l'ouvrage documente les violences spécifiques subies par les femmes migrantes : traite, exploitation sexuelle et économique, violences conjugales exacerbées par la précarité du statut, violences institutionnelles (politiques migratoires), violences symboliques (stigmatisation, racisme, sexismes). Ces violences s'entrecroisent et se renforcent mutuellement. La langue comme enjeu identitaire et politique.

La question linguistique revient constamment. Le multilinguisme des femmes migrantes (arabe dialectal, berbère, français, espagnol, arabe littéraire, etc.) est analysé non comme un handicap mais comme une ressource, un capital culturel. Les stratégies de code-switching, les néologismes, les hybridations linguistiques dans la littérature témoignent de la créativité langagière des migrantes et de leur capacité à créer de nouveaux espaces d'énonciation.

La transmission intergénérationnelle

Plusieurs contributions s'intéressent aux secondes générations, aux enfants de migrants, particulièrement aux filles. Comment se transmet (ou ne se transmet pas) l'expérience migratoire ? Comment les filles négocient-elles entre les attentes contradictoires de leurs parents et de la société d'accueil ? La littérature beure apparaît comme un espace privilégié d'exploration de ces questions. L'émancipation paradoxale

Un des apports majeurs de l'ouvrage est de montrer la complexité du rapport entre migration et émancipation féminine. La migration peut offrir des opportunités d'émancipation (accès à l'éducation, au travail, distance avec les contraintes familiales, découverte de nouveaux modèles de vie), mais elle génère aussi de nouvelles formes de domination. L'émancipation n'est jamais linéaire ni garantie, elle se négocie dans des contextes contraints et ambivalents.

VI. PERSPECTIVES CRITIQUES

Points forts

La richesse et la diversité des contributions : 435 pages, des dizaines de contributions, une grande variété d'approches, de terrains, de corpus. La perspective transnationale : L'ouvrage ne se limite pas à un corridor migratoire

(Maghreb-Europe) mais embrasse la diversité des migrations africaines (Afrique subsaharienne, pays du Golfe, circulation intra-africaine).

L'attention à la production culturelle et littéraire : En accordant une large place à la littérature et aux représentations culturelles, l'ouvrage valorise la créativité et l'agentivité des femmes migrantes.

La déconstruction des stéréotypes : Tout au long de l'ouvrage, les représentations dominantes sont interrogées et déconstruites.

L'approche genrée : Le genre n'est pas un simple "ajout" aux analyses classiques des migrations, il structure l'ensemble de la réflexion.

Limites et questions en suspens

L'hétérogénéité peut nuire à la cohérence : La grande diversité des contributions, si elle est une richesse, peut aussi rendre difficile l'identification de lignes directrices claires. On aurait pu souhaiter une introduction substantielle et une conclusion synthétique qui articulent mieux l'ensemble.

Le poids relatif de chaque région : L'Afrique subsaharienne semble moins représentée que le Maghreb, particulièrement le Maroc et l'Algérie. Une plus grande inclusion de perspectives d'Afrique subsaharienne aurait enrichi l'analyse.

La question des sources et des données empiriques : Si les analyses littéraires sont riches et convaincantes, on aurait parfois souhaité davantage de données empiriques (statistiques, entretiens, observations ethnographiques) pour compléter les analyses textuelles.

Le rapport entre recherche et militantisme : L'ouvrage assume clairement une perspective engagée en faveur des droits des femmes migrantes, ce qui est légitime et nécessaire. Cependant, cette posture pourrait parfois conduire à sous-estimer certaines contradictions ou à simplifier certaines situations.

Les migrations internes et intra-africaines : Si l'ouvrage aborde principalement les migrations vers l'Europe ou le Golfe, les migrations internes à l'Afrique (souvent majoritaires) sont moins présentes.

Les migrations de retour : La question du retour, temporaire ou définitif, et ses enjeux spécifiques pour les femmes, est peu abordée.

La diversité des profils socio-économiques : Il aurait été intéressant de mieux distinguer les différents profils de migrantes (femmes très qualifiées, femmes peu

qualifiées, réfugiées, migrantes économiques, etc.) et d'analyser comment ces différences structurent des expériences très diverses.

VII. CONTRIBUTIONS REMARQUABLES

Certaines contributions méritent d'être particulièrement soulignées : Chikhaoui Naïma sur l'hypervisibilité corporelle offre un cadre conceptuel particulièrement fécond pour penser la spécificité de l'expérience des femmes migrantes africaines.

Farid Marhoum avec son approche "réfléchir avec les femmes autour des femmes" propose une épistémologie féministe qui interroge les postures de recherche. Les multiples contributions sur Najat El Hachmi révèlent l'importance de cette auteure et la richesse de son œuvre pour penser la migration féminine maghrébine. Les analyses sur Calixthe Beyala montrent comment cette auteure camerounaise propose des représentations subversives de la femme africaine migrante, loin des stéréotypes victimisants.

Abdellah Belabbas sur la migration des compétences féminines algériennes vers les pays du Golfe ouvre des perspectives souvent négligées dans les études migratoires centrées sur l'Europe.

VIII. ACTUALITÉ ET PERTINENCE

Cet ouvrage s'inscrit dans un contexte où les migrations africaines, et particulièrement féminines, sont au cœur des débats politiques et médiatiques. Plusieurs éléments rendent cette publication particulièrement pertinente : L'intensification des migrations africaines : Les flux migratoires depuis l'Afrique vers l'Europe, le Golfe et en circulation intra-africaine se sont intensifiés ces dernières décennies, et la proportion de femmes ne cesse d'augmenter. Les crises humanitaires : Les traversées de la Méditerranée, les situations dans les camps de réfugiés, les violences en Libye, impliquent de plus en plus de femmes dont les situations spécifiques doivent être prises en compte. Les débats sur l'intégration : En Europe, les débats sur le voile, sur les valeurs, sur l'intégration, ciblent particulièrement les femmes musulmanes, souvent issues de l'immigration africaine.

La montée des discours xénophobes : Dans un contexte de montée des extrêmes droites en Europe, les femmes migrantes africaines sont des cibles privilégiées de

discours stigmatisants qui les présentent tantôt comme des victimes à sauver, tantôt comme des menaces culturelles.

Le renouveau des études postcoloniales : L'ouvrage s'inscrit dans un mouvement intellectuel plus large de critique des héritages coloniaux et de déconstruction des représentations essentialisantes.

IX. MISE EN PERSPECTIVE AVEC LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE

Cet ouvrage dialogue avec plusieurs courants de recherche :

Les Gender and Migration Studies : Il s'inscrit dans le renouvellement des études migratoires par le genre, initié dans les années 1980-1990 notamment par des chercheuses comme Mirjana Morokvasic, Saskia Sassen, ou plus récemment Laura Oso Casas.

Les études postcoloniales : L'ouvrage mobilise, parfois implicitement, des concepts issus des études postcoloniales (subalternité, orientalisme, essentialisation) pour analyser les représentations des femmes africaines migrantes.

Les études sur les littératures de la migration : Il s'inscrit dans un champ de recherche dynamique sur les littératures francophones et hispanophones de la migration, les écritures migrantes, les littératures mineures.

Les African Feminisms : Sans toujours expliciter ce dialogue, l'ouvrage entre en résonance avec les féminismes africains qui critiquent à la fois le patriarcat local et les féminismes occidentaux universalisants.

X. IMPLICATIONS ET RECOMMANDATIONS

Pour la recherche

L'ouvrage ouvre de nombreuses pistes de recherche futures :
Approfondir les études comparatives entre différents corridors migratoires
Développer des méthodologies participatives donnant directement la parole aux femmes migrantes

Renforcer les perspectives intersectionnelles

Étudier les migrations de retour et les circulations

Analyser les nouvelles formes de mobilité (mobilité étudiante, professionnelle)

Explorer davantage les migrations intra-africaines

Pour les politiques publiques

Les analyses présentées ont des implications importantes pour les politiques migratoires :

Nécessité de gender-mainstreaming dans les politiques migratoires

Prise en compte des vulnérabilités spécifiques des femmes migrantes sans les victimiser

Lutte contre la traite et l'exploitation tout en respectant l'agentivité des femmes

Politiques d'intégration tenant compte des spécificités de genre

Reconnaissance des qualifications et compétences des femmes migrantes

Pour la société civile

L'ouvrage fournit des outils de déconstruction des stéréotypes et peut nourrir l'action des associations et ONG travaillant avec les femmes migrantes.

XI. CONCLUSION

Femmes-monde "Africaines" et la migration constitue une contribution majeure et nécessaire aux études sur les migrations africaines. En plaçant résolument le genre au centre de l'analyse et en accordant une large place à la production culturelle et littéraire des femmes migrantes, cet ouvrage collectif renouvelle notre compréhension des migrations africaines contemporaines.

Le paradoxe central - invisibilité/supervisibilité - offre une clé de lecture féconde qui traverse l'ensemble des contributions. Il permet de comprendre comment les femmes africaines migrantes sont prises dans des injonctions contradictoires, simultanément effacées et hyper-surveillées, ignorées et fantasmées. L'interdisciplinarité de l'ouvrage, si elle peut parfois nuire à la cohérence d'ensemble, est également une grande force : elle témoigne de la nécessité d'approches multiples pour saisir la complexité des expériences migratoires féminines. Le droit, la sociologie, l'anthropologie, la littérature, la linguistique apportent chacun des éclairages complémentaires et indispensables. La place accordée à la littérature est particulièrement bienvenue. En analysant les œuvres de Najat El Hachmi, Calixthe Beyala, Fatima Elayoubi, Faïza Guène et d'autres, l'ouvrage montre comment ces écrivaines ne se contentent pas de témoigner mais créent de nouvelles représentations, proposent de nouveaux imaginaires de la migration féminine africaine. Elles sont des actrices culturelles

et politiques qui participent à la déconstruction des stéréotypes et à l'affirmation de la dignité et de l'agentivité des femmes migrantes.

L'ouvrage réussit à tenir un équilibre difficile : reconnaître les vulnérabilités et les violences spécifiques subies par les femmes migrantes africaines sans les enfermer dans une posture de victimes passives. Les femmes apparaissent comme des actrices de leur parcours, développant des stratégies, négociant avec les contraintes, créant de nouveaux espaces de liberté même dans des contextes fortement contraints.

Quelques limites peuvent être identifiées : une représentation inégale des différentes régions d'Afrique (prédominance du Maghreb), un manque parfois de données empiriques quantitatives pour compléter les riches analyses qualitatives, une certaine dispersion due à la multiplicité des contributions. Une introduction substantielle et une conclusion synthétique auraient pu mieux articuler l'ensemble. Néanmoins, ces limites n'entament pas la valeur de cet ouvrage qui s'impose comme une référence incontournable pour quiconque s'intéresse aux migrations africaines, aux études de genre, aux littératures francophones et hispanophones de la migration, ou plus largement aux dynamiques contemporaines des mobilités internationales.

Dans un contexte marqué par la montée des discours xénophobes et islamophobes qui ciblent particulièrement les femmes musulmanes issues de l'immigration africaine, cet ouvrage constitue un outil scientifique et politique important pour déconstruire les stéréotypes et reconnaître la complexité et la dignité des parcours migratoires féminins.

Il rappelle opportunément que derrière les chiffres et les catégories administratives, il y a des femmes, des parcours singuliers, des histoires, des créations, des résistances. En donnant à voir cette complexité, en valorisant la parole et la production culturelle des femmes migrantes africaines, cet ouvrage contribue à une nécessaire réécriture de l'histoire des migrations qui ne peut plus se faire au masculin singulier.

XII. RÉCEPTION POTENTIELLE ET PUBLIC CIBLE

Publics académiques

Cet ouvrage s'adresse prioritairement à plusieurs communautés académiques : Les chercheur·e·s en études migratoires y trouveront une contribution importante

à la compréhension de la dimension genrée des migrations africaines, un aspect longtemps négligé dans ce champ de recherche.

Les spécialistes des études de genre découvriront des analyses fines sur l'intersection entre genre, race, classe et statut migratoire, enrichissant les approches intersectionnelles.

Les littéraires spécialisé·e·s dans les littératures francophones et hispanophones, les littératures postcoloniales ou les écritures migrantes, disposent ici d'un corpus substantiel d'analyses d'œuvres contemporaines.

Les anthropologues et sociologues intéressé·e·s par les dynamiques culturelles en contexte migratoire trouveront des études de cas riches et variées. Les juristes spécialisés en droit international, droits humains et droit de la migration pourront s'appuyer sur les analyses juridiques proposées. Les étudiant·e·s en master et doctorat dans ces différentes disciplines y trouveront à la fois des cadres théoriques, des méthodologies et des bibliographies pour leurs propres recherches.

Publics non-académiques

Au-delà de la sphère universitaire, l'ouvrage peut intéresser : Les professionnel·le·s du secteur associatif travaillant avec les populations migrantes, qui y trouveront des outils de compréhension des expériences spécifiques des femmes.

Les décideur·euse·s politiques et fonctionnaires impliqué·e·s dans l'élaboration des politiques migratoires, qui gagneraient à intégrer les perspectives présentées. Les journalistes couvrant les questions migratoires, qui pourraient y puiser des éléments pour dépasser les représentations stéréotypées.

Le grand public cultivé intéressé par les questions migratoires, postcoloniales et féministes.

XIII. INSCRIPTION GÉOPOLITIQUE ET HISTORIQUE

Le Maroc comme espace d'observation privilégié

Le fait que ce colloque soit organisé par l'Université Mohammed Premier-Oujda n'est pas anodin. Le Maroc occupe une position géopolitique particulière dans les dynamiques migratoires contemporaines :

Pays d'émigration historique : Le Maroc est depuis les années 1960 un important pays d'émigration vers l'Europe (France, Belgique, Pays-Bas, Espagne, Italie), et cette émigration s'est progressivement féminisée.

Pays de transit : Depuis les années 1990-2000, le Maroc est devenu un important pays de transit pour les migrant·e·s subsaharien·ne·s souhaitant atteindre l'Europe, avec une présence croissante de femmes dans ces flux.
Pays d'immigration : Plus récemment, le Maroc est également devenu un pays d'installation pour certain·e·s migrant·e·s subsaharien·ne·s, volontairement ou contraints par l'impossibilité de poursuivre vers l'Europe.

Cette position tridimensionnelle (émigration, transit, immigration) fait du Maroc un observatoire exceptionnel des dynamiques migratoires africaines contemporaines. La ville de Nador, située dans la région du Rif et proche de l'enclave espagnole de Melilla, est particulièrement exposée à ces dynamiques migratoires.

Le contexte des politiques migratoires européennes

L'ouvrage s'inscrit également dans le contexte des politiques migratoires européennes de plus en plus restrictives :

L'externalisation des frontières : L'Union Européenne a développé depuis les années 2000 des politiques d'externalisation de ses frontières, en établissant des partenariats avec les pays du Maghreb (dont le Maroc) pour contrôler les flux migratoires en amont.

La militarisation de la Méditerranée : La Méditerranée est devenue une frontière mortelle, avec des milliers de morts chaque année, parmi lesquels un nombre croissant de femmes et d'enfants.

Les accords migratoires : Les accords entre l'UE et les pays africains (accords de réadmission, partenariats de mobilité) ont des impacts spécifiques sur les femmes migrantes, souvent négligés dans les négociations.

Le "Pacte sur la migration et l'asile" : Les débats européens récents sur les politiques migratoires montrent une tendance au durcissement, avec peu d'attention aux dimensions genrées.

Dans ce contexte, l'ouvrage constitue un contrepoint scientifique important aux discours sécuritaires dominants.

XIV. DIMENSIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES APPROFONDIES

Décentrement épistémologique

L'ouvrage participe d'un mouvement plus large de décentrement épistémologique dans les sciences sociales :

Contre l'eurocentrisme : Les migrations africaines ne sont pas analysées uniquement depuis le point de vue des sociétés d'accueil européennes, mais également depuis les sociétés de départ et les espaces de transit.

Contre l'androcentrisme : En plaçant les femmes au centre, l'ouvrage remet en question les catégories pensées au masculin qui ont longtemps dominé les études migratoires.

Valorisation des savoirs situés : La production littéraire et culturelle des femmes migrantes est considérée comme une forme de savoir légitime, au même titre que les savoirs académiques.

Critique de l'universalisme abstrait : L'ouvrage montre que les catégories universelles (femme, migrant) doivent être contextualisées et qu'il existe une pluralité d'expériences irréductibles à des modèles généraux.

Questions méthodologiques

Plusieurs questions méthodologiques traversent implicitement l'ouvrage :

La question de la représentation : Qui parle pour qui ? Si l'ouvrage accorde la parole à des chercheuses et chercheurs, quelle place est faite aux voix directes des femmes migrantes elles-mêmes ? La littérature apparaît comme une réponse partielle à cette question : les écrivaines migrantes parlent en leur nom propre.

Les défis de la recherche en contexte migratoire : Accéder aux femmes migrantes, particulièrement en situation irrégulière, pose des défis méthodologiques et éthiques considérables (méfiance, barrières linguistiques, crainte des autorités, protection des données).

La question de l'engagement : Plusieurs contributions assument une posture engagée en faveur des droits des femmes migrantes. Comment articuler rigueur scientifique et engagement éthique et politique ?

Les limites de la généralisation : La diversité des situations (femmes qualifiées vs non qualifiées, migrantes régulières vs irrégulières, réfugiées vs migrantes économiques, premières générations vs deuxièmes générations) rend difficile

toute généralisation. L'ouvrage navigue entre la nécessité de dégager des tendances générales et le respect de la singularité des parcours.

XV. DIALOGUES INTERDISCIPLINAIRES

Entre sociologie et littérature

L'un des dialogues les plus féconds de l'ouvrage est celui entre approches sociologiques et analyses littéraires. Cette rencontre n'est pas évidente : La sociologie privilégié traditionnellement les données empiriques, les méthodes quantitatives ou qualitatives (entretiens, observations), la recherche de régularités et de lois sociales.

Les études littéraires s'intéressent aux singularités textuelles, aux stratégies narratives, aux dimensions esthétiques et symboliques.

L'ouvrage montre comment ces deux approches peuvent se nourrir mutuellement : la littérature donne accès à des dimensions (affects, ambivalences, contradictions internes) que la sociologie peine parfois à saisir, tandis que la sociologie fournit les contextes et les cadres d'interprétation qui permettent de lire les œuvres littéraires non comme de simples fictions mais comme des productions sociales et culturelles inscrites dans des rapports de pouvoir.

Entre études de genre et études postcoloniales

L'ouvrage se situe à l'intersection des études de genre et des études postcoloniales, deux champs qui ont parfois eu du mal à dialoguer :

Les études postcoloniales ont parfois été critiquées pour leur aveuglement aux questions de genre, privilégiant les analyses en termes de race et de colonialité. Les études de genre ont parfois été accusées d'eurocentrisme, projetant des catégories occidentales sur des contextes non-occidentaux.

L'ouvrage montre la nécessité de croiser ces deux perspectives : les femmes africaines migrantes subissent simultanément des dominations de genre ET des dominations postcoloniales (racisme, orientalisme, essentialisation). On ne peut comprendre leur situation en privilégiant une seule de ces dimensions.

Entre droit et sciences sociales

Le dialogue entre approches juridiques et socio-anthropologiques est également fécond. Le droit établit les cadres normatifs (droits humains, droit d'asile, droits des femmes), mais les sciences sociales montrent comment ces cadres sont

appliqués, détournés, contournés dans les pratiques concrètes. La "traite des personnes" par exemple, catégorie juridique, recouvre des réalités sociologiques extrêmement diverses qu'il faut analyser empiriquement.

XVI. PROLONGEMENTS ET QUESTIONS ÉMERGENTES

Les nouvelles formes de mobilité

L'ouvrage se concentre principalement sur les migrations de longue durée, mais les mobilités contemporaines prennent des formes de plus en plus diversifiées : Les mobilités étudiantes : Un nombre croissant de jeunes femmes africaines poursuivent des études supérieures à l'étranger. Quelles sont les spécificités de ces parcours ?

Les mobilités professionnelles : Les femmes africaines qualifiées développent des carrières internationales. Comment ces mobilités "par le haut" s'articulent-elles aux migrations "par le bas" ?

Les mobilités circulaires : Plutôt que des migrations définitives, on observe de plus en plus des circulations entre pays d'origine et pays de destination. Quels en sont les enjeux genrés ?

Les mobilités climatiques : Le changement climatique va intensifier les déplacements de population en Afrique. Comment les femmes seront-elles affectées ?

Le numérique et les migrations

L'ouvrage est antérieur aux développements récents du numérique dans les parcours migratoires :

Les réseaux sociaux jouent un rôle croissant dans la décision de migrer, l'organisation du voyage, le maintien des liens transnationaux. Les transferts de fonds par mobile money transforment les relations économiques transnationales.

Les nouvelles formes de militantisme : Les femmes migrantes utilisent les plateformes numériques pour s'organiser, témoigner, revendiquer leurs droits. Comment ces transformations numériques affectent-elles les migrations féminines africaines ?

Les masculinités en migration

Si l'ouvrage se concentre légitimement sur les femmes, une question émerge : comment les migrations transforment-elles les masculinités ? Comment les hommes migrants négocient-ils avec les transformations des rôles de genre induites par la migration ? Une étude comparative genre-sensible devrait inclure ces dimensions.

Les migrations intra-africaines

L'ouvrage privilégie les migrations vers l'Europe et, dans une moindre mesure, vers les pays du Golfe. Or, les migrations intra-africaines sont quantitativement plus importantes. Les femmes ouest-africaines migrant vers les pays côtiers (Côte d'Ivoire, Ghana), les femmes est-africaines vers l'Afrique du Sud, les migrations vers les grandes métropoles africaines, constituent des phénomènes massifs qui mériteraient une attention accrue.

Les secondes et troisièmes générations

Si certaines contributions abordent les deuxièmes générations (littérature beure), la question des troisièmes générations émerge : comment les petites-filles de migrants se situent-elles par rapport à l'héritage migratoire ? Y a-t-il une "dilution" progressive de l'identité migratoire ou au contraire une réaffirmation ?

XVII. IMPACT POTENTIEL ET USAGES DE L'OUVRAGE

Dans l'enseignement universitaire

L'ouvrage peut être utilisé dans de nombreux cursus universitaires :
Cours de sociologie des migrations : comme illustration de l'approche genrée
Cours d'études de genre : comme étude de cas sur l'intersectionnalité
Cours de littérature francophone et hispanophone : pour l'analyse d'un corpus contemporain

Cours d'anthropologie : pour les méthodologies qualitatives et l'attention aux

Représentations

Cours de relations internationales : pour comprendre les enjeux des migrations africaines

Cours de droits humains : pour les questions de traite et de protection

Dans la formation professionnelle

L'ouvrage peut nourrir des formations pour :

Les travailleurs sociaux accompagnant des femmes migrantes
Les agents des services d'asile et d'immigration
Les personnels de santé travaillant avec des populations migrantes
Les enseignants accueillant des élèves issus de l'immigration
Les policiers et magistrats confrontés à des situations de traite ou d'exploitation

Dans le débat public

L'ouvrage fournit des arguments et des analyses pour :
Déconstruire les discours xénophobes qui essentialisent et stigmatisent les femmes migrantes africaines

Alimenter les revendications des associations de défense des droits des migrants
Éclairer les débats politiques sur les politiques migratoires
Enrichir les représentations médiatiques en proposant des contre-récits aux stéréotypes dominants

XVIII. CONCLUSION FINALE : VERS UNE NOUVELLE GRAMMAIRE DES MIGRATIONS

Au terme de ce compte rendu, il apparaît que Femmes-monde "Africaines" et la migration ne se contente pas d'ajouter une dimension (le genre) à l'étude des migrations africaines. L'ouvrage propose une véritable reconfiguration de notre compréhension des phénomènes migratoires.

Une révolution du regard

En plaçant les femmes au centre, l'ouvrage opère une révolution du regard qui a plusieurs implications :

Les catégories établies sont interrogées : Qu'est-ce qu'une migrante ? Une victime ? Une actrice ? Une héroïne ? L'ouvrage montre que les femmes migrantes échappent à ces catégorisations simplistes.

Les échelles d'analyse sont multipliées : du corps individuel aux politiques internationales, en passant par les dynamiques familiales, communautaires, nationales, l'ouvrage embrasse la complexité des niveaux où se jouent les migrations féminines.

Les temporalités sont complexifiées : la migration n'est pas un événement ponctuel mais un processus inscrit dans des temporalités longues (héritages coloniaux, transmissions intergénérationnelles) et courtes (décision de migrer, parcours migratoire, installation).

Les espaces sont démultipliés : l'ouvrage nous fait voyager du Rif marocain aux banlieues parisiennes, des universités algériennes aux pays du Golfe, des villages du Burkina Faso aux métropoles espagnoles, montrant que la migration est un phénomène multi-situé.

Une écriture en acte de la complexité

L'un des mérites de l'ouvrage est de ne pas simplifier. Il assume la complexité, les contradictions, les ambivalences. Les femmes migrantes africaines ne sont ni des victimes passives ni des héroïnes triomphantes, mais des actrices prises dans des structures de domination qu'elles ne choisissent pas mais avec lesquelles elles négocient, développant des stratégies de résistance et de survie. La migration n'est ni une libération ni une aliénation, mais un processus ambigu qui peut simultanément ouvrir des possibilités d'émancipation et générer de nouvelles formes d'oppression. L'exil peut être à la fois une souffrance et une opportunité. L'invisibilité peut être à la fois une marginalisation et une protection. La supervisibilité peut être à la fois une violence et une occasion de visibilité. La littérature comme espace de subjectivation politique

L'attention portée à la production littéraire des femmes migrantes n'est pas un détour esthétisant mais un geste profondément politique. En écrivant, en créant, en proposant de nouvelles représentations, les femmes migrantes deviennent des sujets politiques qui refusent d'être parlées pour prendre elles-mêmes la parole. Najat El Hachmi, Calixthe Beyala, Fatima Elayoubi, Faïza Guène et toutes les autres écrivaines analysées dans l'ouvrage ne sont pas de simples témoins mais des créatrices qui inventent de nouveaux langages, de nouvelles manières de dire la migration, de nouvelles figures de femmes qui échappent aux stéréotypes. Un outil pour la justice sociale

Au-delà de sa contribution scientifique, l'ouvrage est un outil pour la justice sociale. En documentant les violences subies par les femmes migrantes, en déconstruisant les représentations stigmatisantes, en valorisant leur agentivité et

leur créativité, il fournit des armes intellectuelles à tous ceux qui luttent pour les droits des migrants.

Dans un contexte où les politiques migratoires européennes et les discours xénophobes se durcissent, où les femmes migrantes africaines sont particulièrement ciblées (débats sur le voile, sur les valeurs, sur l'intégration), cet ouvrage rappelle opportunément que derrière les catégories administratives et les chiffres, il y a des personnes, des histoires, des rêves, des luttes. Un appel à poursuivre

Enfin, l'ouvrage est un appel à poursuivre. Les migrations féminines africaines sont un phénomène en pleine transformation qui nécessite des recherches continues. De nouvelles questions émergent : l'impact du changement climatique, les transformations induites par le numérique, les nouvelles formes de mobilité, les évolutions des politiques migratoires post-Covid.

Les chercheuses et chercheurs qui ont contribué à cet ouvrage ont ouvert des pistes qu'il appartient aux générations suivantes de poursuivre, d'approfondir, de critiquer, de renouveler.

En définitive, Femmes-monde "Africaines" et la migration participe d'un projet plus large : penser les migrations depuis le Sud, depuis les marges, depuis les subalternes. Il s'agit de décoloniser les études migratoires en refusant que les migrations africaines soient toujours pensées depuis le Nord, depuis les préoccupations des sociétés d'accueil, depuis les logiques sécuritaires. Les femmes africaines migrantes ne sont pas un "problème" à résoudre, une "menace" à contenir, des "victimes" à sauver. Elles sont des actrices historiques, des sujets politiques, des créatrices culturelles qui participent activement à la transformation du monde contemporain.

C'est cette reconnaissance, cette dignité, cette complexité que l'ouvrage revendique et défend avec force. Et c'est pour cela qu'il mérite d'être lu, discuté, diffusé, bien au-delà des cercles académiques, par tous ceux qui s'intéressent aux transformations de notre monde globalisé et aux luttes pour la justice et l'égalité. Oujda, Maroc – Un regard depuis les frontières

Qu'un tel colloque se tienne à Oujda, ville frontalière du Maroc proche de l'Algérie, dans une université de la région du Rif, n'est pas un hasard. Ces territoires frontaliers, périphériques dans les géographies nationales, sont au cœur

des dynamiques migratoires contemporaines. C'est depuis ces marges que se pense et se vit la migration.

L'ouvrage porte ainsi la marque de son lieu d'énonciation : une pensée depuis les frontières, depuis les zones de contact, depuis les espaces où se croisent, se heurtent, se mêlent les identités, les langues, les trajectoires. Une pensée qui refuse les centres et valorise les périphéries comme lieux de production de savoirs critiques.